

# SAINT FULRADE, ABBÉ DE SAINT-DENIS, PRÉS PARIS, ET FONDATEUR DE PLUSIEURS ABBAYES EN ALSACE

L'an 784

Fêté le 16 juillet

Saint Fulrade, quatorzième abbé de Saint-Denis, en France, naquit en Alsace, où ses parents possédaient de grands biens. La plupart des anciens historiens, abusés par quelques faux diplômes dans lesquels Fulrade est nommé Nepos de Charlemagne, disent que cet abbé était neveu ou petit-fils de cet empereur; quelques-uns, le confondant avec un autre Fulrade, abbé de Saint-Quentin en Vermandois, dont le père était fils naturel de Charles-Martel, le font ainsi oncle de Charlemagne; mais le testament de Fulrade fait mieux connaître son origine.

Riculphe, son père, et Ermengarde, sa mère, jouissaient en Alsace d'une haute considération. Fulrade se distingua dès sa jeunesse par sa piété, et avec l'âge se développèrent en lui les heureuses dispositions que la nature lui avait données. On le regarde, avec raison, comme un des plus grands hommes de son temps; aussi son mérite et ses talents lui frayèrent-ils le chemin des premiers emplois du royaume. Devenu abbé de Saint-Denis, il fut chargé, en 751, par Pépin, d'aller à Rome avec saint Bourcard I<sup>er</sup>, évêque de Wurtzbourg, consulter le pape Zacharie sur la disposition qu'on devait faire du trône. Fulrade jouit, sous le règne de Pépin, de l'estime de toute la France et de la confiance de ce monarque. Il fut nommé conseiller du roi, chapelain de son palais, archiprêtre des royaumes d'Austrasie, de Bourgogne et de Neustrie, et archichapelain, ou grand aumônier de France. Il exerça encore cette charge sous Carloman et Charlemagne. Le Pape eut de même une grande estime pour lui.

Astolphe, roi des Lombards, faisait continuellement la guerre au souverain pontife Etienne, et menaçait d'envahir la ville de Rome; le Pape demanda du secours à Pépin. Celui-ci força le roi des Lombards à un accommodement et envoya l'abbé Fulrade en Italie pour s'entendre avec lui sur la restitution de l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole mais le monarque lombard ne remplit pas les conditions de ce traité, c'est pourquoi Pépin l'obligea de nouveau à accepter des conditions plus dures encore; vingt villes furent évacuées par Astolphe, et Fulrade chargé une seconde fois d'aplanir les difficultés de la convention, apporta à Rome les clefs de ces cités et les déposa sur le tombeau de saint Pierre, pour en faire, au nom de son roi, donation à l'Eglise, quoique toujours sous la suzeraineté des rois de France. Par ce moyen, l'Eglise de Rome parvint à la possession paisible des villes de Ravenne, Rimini, Pesaro, Césene, etc.

On conserve encore une bulle du pape Etienne III, donnée le 16 février 752, dans laquelle ce Pontife permet à Fulrade de bâtir des monastères dans les terres qui lui appartiennent en propre ou qui lui seraient données. Fulrade

fonda six monastères ou prieurés et plusieurs églises, deux de ces monastères existaient en Alsace. Mais, au milieu de ses travaux, le saint homme ne laissa point de se rendre toujours utile à son pays car, après la mort du roi Astolphe, Didier, roi des Lombards, chercha à reconquérir les villes qui avaient été cédées au Saint-Siège et prit les armes. Fulrade reparut en Italie son éloquence et ses manières conciliatrices, jointes à la force des preuves qu'il alléguait, firent renoncer Didier à ses entreprises, et celui-ci, par les dispositions de Fulrade, fut couronné roi du pays qu'il allait dévaster. Le Pape et toute l'Italie lui témoignèrent la plus vive reconnaissance pour l'heureux succès de cette négociation.

Fulrade assista à l'assemblée d'Attigny-sur-Aisne et reçut de la noblesse française toutes les marques de l'estime la plus profonde. Il fit son testament en 777, à Héristal, et donna tous ses biens, monastères, églises, etc., à l'abbaye de Saint-Denis. Sa précieuse mort arriva le 16 juillet 784; il est le seul des abbés de Saint-Denis auquel on donna le titre de Saint. Le célèbre Alcuin composa son épitaphe. On l'enterra d'abord dans l'église de Saint-Denis mais son corps fut transporté plus tard au monastère de Liepvre, où il fut honoré le 17 février, jour de sa translation.

Le premier monastère que l'Alsace dut à la générosité de Fulrade, fut celui qu'il fit construire dans un endroit nommé Audaldevillers, et qu'il dédia au martyr saint Hippolyte. Il y déposa le corps de ce saint martyr, qu'il avait obtenu, vers l'an 764, du pape Paul, avec plusieurs autres reliques, dont il enrichit les monastères de sa fondation. Les pèlerinages que les fidèles entreprirent pour aller vénérer les reliques de saint Hippolyte, firent bientôt oublier le nom d'Audaldevillers, et la petite ville qui se forma autour du monastère prit et conserva jusqu'à nos jours le nom de ce saint martyr. Mais les reliques de saint Hippolyte ne restèrent pas longtemps dans cet endroit; car une charte de Charles le Chauve, de l'année 862, nous apprend que dès lors elles avaient été transférées dans l'abbaye de Saint-Denis avec celles de saint Cougat ou Cucufas, martyrisé à Barcelone le 25 juillet 304 sous l'empire de Dioclétien.

Le second monastère dû à Fulrade fut celui qui prit le nom du fondateur même mais plus tard le nom de Fulradviller fut changé en celui de Liepvre ou Leberau, de la rivière de Leberaha, sur laquelle il était situé. Ce monastère donna son nom à un village qui s'est formé autour. Fulrade céda à ce monastère plusieurs biens qui lui appartenaient et la plupart de ceux qui lui avaient été donnés par Widon et Chrodbarde, deux seigneurs alsaciens. Il y déposa des reliques du pape saint Alexandre et de saint Coûtât. Les reliques de saint Cougat furent apportées en France par Charlemagne, et ne restèrent au monastère de Liepvre que jusqu'en 835 époque à laquelle Hilduin, abbé de Saint-Denis, les fit transporter, le 25 août, dans son abbaye, où elles furent honorées depuis.